

les interventions érudites du Pasteur nous ont accompagnés pendant notre trajet dans le "pays châtillonnais", une verte campagne, un peu plate, mais égayée de buissons de genêts dorés et d'arbres en fleurs. Nous voici arrivés devant l'enceinte du château de Villebois, fermée par un grand porche surmonté d'un blason, au-dessus de laquelle pointent deux tours d'une jolie couleur rose. Nous sommes en avance, il faut attendre notre guide. Ce qui nous permet d'examiner un peu le village, malgré un vent très fort. Sur une petite place, nous apercevons une maisonnette entièrement recouverte d'un adorable manteau de glycine qui cache même l'antenne de télévision !

Mais la jeune femme qui va nous guider arrive et la grande porte s'ouvre pour nous, nous offrant sur son fond de verdure une très belle vue sur une étonnante forteresse de briques roses, posée sur ses douves encore remplies d'eau. Sur le côté droit, un grand mur percé de hautes fenêtres, restes d'une ancienne orangerie, et au fond, gracieusement installée à côté de deux magnifiques cèdres, une élégante chapelle. Notre charmante économe va nous faire faire une très intéressante visite, faisant appel souvent à notre sens de l'observation et à notre imagination.

Pourquoi un château fait dans un environnement aussi plat ? C'est que nous sommes à la "frontière" entre la Beauce et le Perche et qu'à l'époque de sa construction, nous étions en pleine Guerre de

cent Ans et de l'il fallait se défendre contre les invasions des Anglais, venus d'Aquitaine et d'aujou. Il fut édifié entre 1389 et 1391 pendant la Trêve dite "des Marmousets", les Marmousets étant les anciens conseillers de Charles V que Charles VI venait de rappeler. C'est l'un d'eux, Jeanne d'Estouteville qui bâtit ce château fortifié, avec l'aide financière du Roi (2 fois 1000 francs.. or .. fait 3500 tonnes!), ce qui explique la rapidité de sa construction. La région fournit le fer de l'île, ou utilise des briques, fabriquées sur place avec la terre de la prairie voisine baptisée depuis "la Briquerie". Les Estouteville vont garder la propriété pendant 2 siècles. Bally l'achète à leurs descendants en 1607. Elles feront dans la famille pendant encore 2 siècles, avant d'être vendue en 1812 aux Pontal. Pontal carié, dont descendent les actuels propriétaires les de la Rondière.

Le château exceptionnel n'aura donc appartenir qu'à 3 familles qui se sont toujours attachées à respecter son harmonie, même dans leurs ajouts. Le château lui-même date donc du XIV^e siècle. Au XVII^e on y ajoute un pigeonnier, et au XIX^e, une Orangerie, toujours dans le même style.

Nous voici devant la façade Est, imposante avec ses 4 grosses tours miretées, caractéristiques d'une architecture défensive. On peut encore y distinguer l'emplacement des meurtrières, en partie bouchées. les grandes fenêtres à meneaux ont été ferrées.

après la Guerre de Cent Ans. les courtines sont formées de 3 merlons superposés suffisant une avancée occupée par le chemin de ronde. Pas les mâchicoulis, on versait de la poix et des pierres sur les assaillants -- ce qui leur "mâchait le cou". les fenêtres du haut des tours sont en bâtons: cela permettait aux défenseurs de rester à l'abri. à l'époque de Sully, les tours ont été recouvertes d'une charpente de plomb et les créneaux ont été décarés. L'enceinte renvelée date du XIX^e, elle donne l'illusion du Moyen Âge et reste en harmonie avec les autres constructions.

Sur les tours, on aperçoit des coussinets blancs. Ils portent le nom que Sully avait donné à ces 4 tours : ceux de ses frédiétés : Sully - Baudy - Bouteix et Rosay.

Nous nous dirigeons maintenant vers la façade Nord. L'avantage avec les briques, nous fait renouveler notre grise, c'est qu'elles permettent, bien mieux que les pierres, de dater les constructions et les restaurations. Leur forme, leurs couleurs peuvent varier. On peut s'en rendre compte sur cette façade.

Déjà sur la tourelle où l'on divise puis sur les hautes cheminées, installées au XVI^e siècle par le "Capitaine Bouteix", Jean d'Estouteville qui a raffiné de ses compagnies avec François I^e, le goût pour l'architecture italienne de la Renaissance. On observe aussi la disposition des croisillons moins densifiés sur les autres façades, sur une partie de celle-ci. Et surtout le mur s'ancre à angle droit contre une des tours de la façade Ouest.

Plusieurs hypothèses ont été émises. Pendant la Guerre de Cent Ans, les anglais ont pris Villebon à 2 reprises, lui occasionnant des destructions. Il semblerait que la reconstruction ait été faite rapidement. Il devait y avoir sur cette place de une autre tour démolie : en effet il y avait souvent plusieurs entrées et plusieurs ports. Ici sur ce genre de fortification, d'autant que de ce côté faisait un chemin menant au village voisin de Saint Denis des 2 nids dont dépendait Villebon notamment pour l'église. On a donc dû réparer en hâte la brèche sans prendre le temps de rebâtir la tour.

Désormais nous se dresse là : " chapelle entourée tout à l'heure, un petit bijou Renaissance, en briques et pierres. A l'intérieur, un petit vitrail attire l'attention du Pasteur. Il porte une inscription que l'on retrouve dans les églises protestantes : "ki queur donne gloire à ton nom et nou point à nous" - Sa date = 1586, est antérieure à la fin de possession du château par Sally. Cette chapelle a été bâtie en 1530, au départ c'était celle du château. Mais il n'y avait pas d'église à Villebon. Si l'on avait besoin d'un pèlerinage il fallait faire plusieurs kilomètres. Jean d'Estouteville écrivit au Pape pour lui proposer de la chapelle servir d'église. Il obtint son accord et elle a conservé jusqu'à nos jours ses biens vestiges paroissiaux. Elle est dédiée à Sainte Anne, Saint Denis et Saint Jean Baptiste. Le vitrail au-dessus de l'autel date du XV^e siècle. Il représente l'arbre de Jessé.

des magnifiques couleurs translucides témoignent d'une parfaite maîtrise, ainsi que la finesse de détail des visages des personnages. Les deux autres vitraux plus tardifs n'ont pas cette élégance.

du XIX^e siècle aussi, le retable en albâtre anglais figurent sculpté de scènes de la vie de la Vierge, la "potence eucharistique", objet rare qui faisait office de tabernacle qu'on ouvrait à l'aide d'une chaînette terminée par une colombe, et la cloche "Diane" datée de 1546.

Sur un des murs, la plaque tombale de Madeleine de Béthune-Sully, comtesse de l'Aubespine, décédée descendante du nom de Scilly. Cette femme, très généreuse, a fermé à la bourse d'être épargnée par la Révolution. Elle avait donné à la milice de Chantilly les 8 canons ayant appartenu à Scilly. C'est son fils, ruiné au jeu, qui vendit Villebon en 1812 à Jules Frédéric de Pontois, dont une descendante épousera Pierre Picard de La Raudière en 1919.

La chapelle a été très peu modifiée au cours des siècles. Le sol a été recouvert au XIX^e d'un carrelage rouge, blanc et noir. Les clés des trois voutes sont armées des armoiries des 3 familles : Estouteville, Sully et Pontois. Pontcarré.

Cette virilité permet au Pasteur d'évoquer ce que fut la religion de Sully. Il n'en a jamais rien cédé. Mais il se montrait très tolérant. Le fameux mot : "Paris vaut bien une messe" est de lui. On se souvient que ses deux jeunes frères ont été élevés par un oncle dans la religion catholique. Il enverra

l'un d'eux, de florante, négociée au Vatican
l'absolution d'Henri IV. Lorsqu'il se joutait à
Villebois, un Pasteur de Charentes venait célébrer
le culte dans la chapelle, mais parfois c'était
Sully lui-même qui s'en chargeait à l'intérieur
du château. Ce qui le l'autorisait lors d'exigences
des visiteurs catholiques d'aller en tenir la messe
au village voisin !

Nous sortons de la chapelle pour regagner
la façade du château, devant le portail.
On y accède par un pont dormant qui était
entièrement en bois (ou le brûlait au cas d'attaque).
Notez qu'il nous monte avec quelle facilité ce pont
muni d'un contre-poids, fût se manœuvrer... il
fonctionne de feus le XV^e siècle. Deux portes se
logent entre 2 des grosses tourelles : la grande porte
charentaise, et la petite porte piétonnière qui ne
peut pas faire face à cheval ni lourdement armé.
La cour dans laquelle nous nous trouvons contraste
avec l'aspect défensif de l'extérieur : elle rappelle
le goût rapporté d'Italie par Jean d'Estouteville,
des palais Renaissance : fenêtres à meneaux,
balcons sculptés, colonnettes, portes à fronton
décoré, tourelles d'escalier, et une galerie à
l'italienne... vitrée, en égard au climat charentais
un peu plus frais... le fruit se cache dans un des
angles, pas envie d'être empoisonné par-dessus les
mains et pour communiquer avec les cuisines.

A droite de la voûte d'entrée, une partie des
murs et la tourelle d'angle montant des bûches

d'une couleur différente sans les cisiillons noirs.
Le 18 juillet 1462, le château est en fête : on
reçoit le roi Louis XI. Dans les cuisines, on jette
les feux... tant que la cheminée s'embrase... et
la partie droite de la façade part dans les
flammes... Louis XI, grand seigneur, donne
1000 livres tournois pour la réfection du "chastel".

Au dessus de la porte du grand escalier, une
niche de pierre abrite les bustes de Sully et de
Rachel de Cochefilet surmontés de leur monogramme.
Nous entrons dans le château par la salle des
gardes où se tenaient les gardes suisses de Sully. On
raconte qu'une trappe dans le plancher donnait
dans la chambre du maître des lieux si triste au-
dessus. Cette belle pièce ornée de boiseries a aussi de
relais de chasse au xix^e. À côté, la cuisine avec
son immense cheminée où l'on faisait aussi les viandes
ou pour à pain, et la pompe qui permettait de tirer
l'eau du puits... et qui fonctionne encore. La cuisine
étage, une longue galerie qui était l'antichambre
de Sully. Un de ses descendants, ami de Buffon, en
a fait une sorte de cabinet de curiosités, mais il
a dû vendre la plus grande partie de ses collections
pour payer ses dettes de jeu. Ce fut aussi l'auditorium
où recevaient les visiteurs de marque dont portraits
et photos garnissent les murs : Charles VI, Charles VII,
François I^r, Henri II, Henri IV, Stanislas Leszinski
(pour lequel on a fait aménager un balcon sur la grande
briarre pour qu'il puisse contempler les jardins), Eleonore
d'Autriche, Catherine de Médicis, Marguerite de Valois ...

Trois Présidents de la République : Deschanel, De Gaulle, Giscard d'Estaing. On y voit une croix de Lorraine déposée aux pieds de la Randonne. le 6 Juin 1944, les Allemands ont envahi le château qui conservait les caisses contenant les trésors du Musée de Chartres. Ils n'ont rien trouvé. La propriétaire, Mme de la Randonne ayant refusé de céder la main de l'officier, fut envoiée à Ravensbrück, dont elle eut la chance de revenir. De Gaulle lui fit remettre la croix de Lorraine.

Douant sur la galerie, la chambre où Sully mourut en décembre 1661, avec son lit à baldaquin, son bureau et une grande tapisserie. Après sa mort, elle fut entièrement peinte en noir. Sa tombe est située à Nogent-le-Rotrou. Nous terminons la visite au rez-de-chaussée dans la galerie à l'italienne.

C'est l'époque de Sully, Roche, qui en a commandé le décor en 1662 après la mort de son maître. Sur les murs sont représentées les domaines de Sully et de ses fils : le château de Louville dévoué à la Révolution, celui de Montigny le Châtel ruiné aussi, le village de Champrond en Brie et son marché couvert dont Sully percevait les droits, Nogent le Rotrou, la chapelle d'Augillon (dont Alain-Fournier s'est souvenu dans "Le Grand Meaulnes"), Villebois, Sully-sur-Loire dont son état du XVII^e et Rosny dont Sully anima la reconstruction à la mort de son Roi en 1643 et chez Roche il fut représenté comme son maître l'avait rêvé. Dans une loggia une copie de la statue de Sully, actuellement à Sully-sur-Loire... Notre Pasteur va quitter le château d'ici : notre guide n'avait pas la permission de nous montrer dans l'Oratoire du grand homme...